

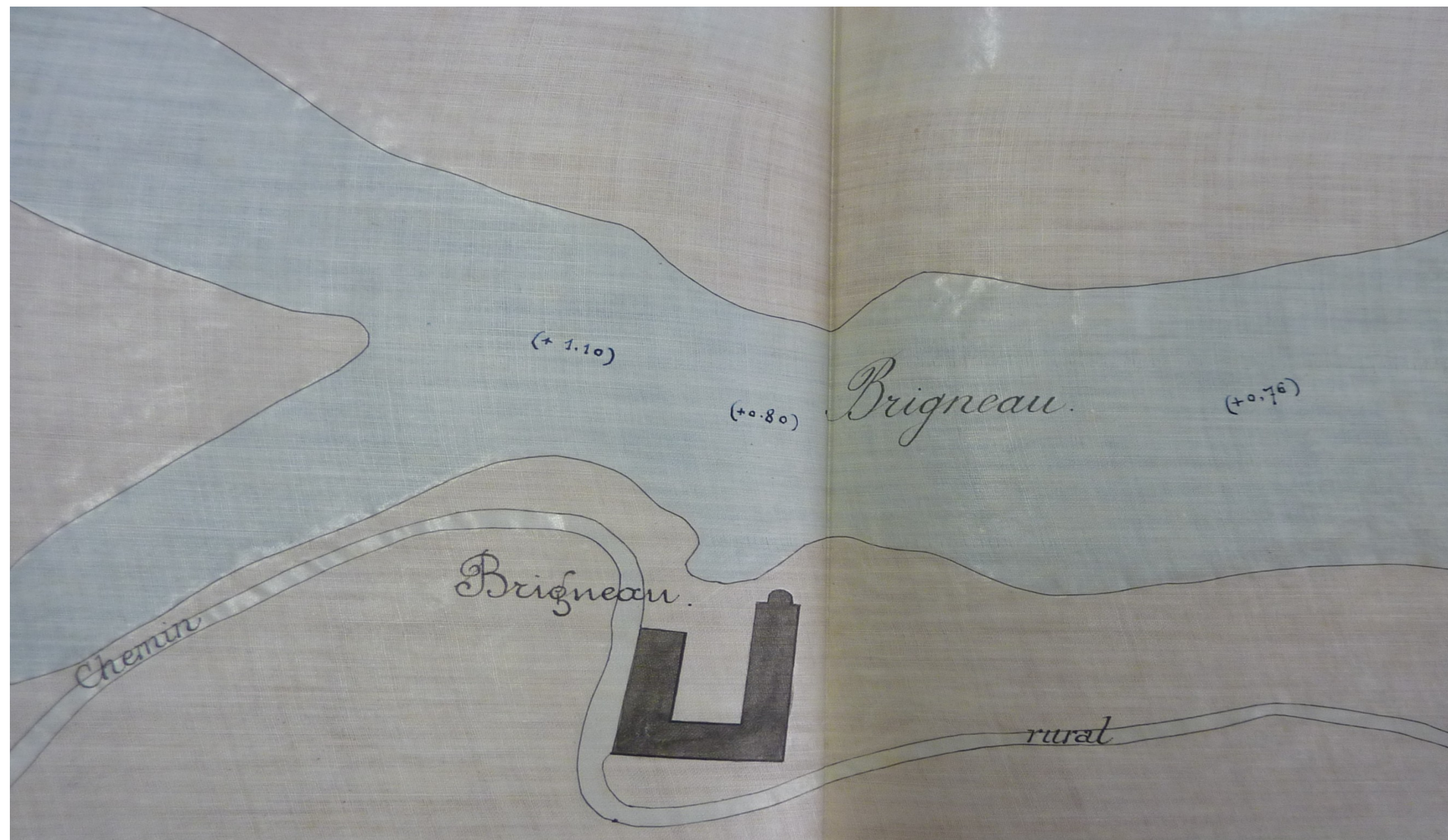
BRIGNEAU

L'usine du port et la maison *Ti Bras*

Avant la révolution, le port de Brigneau se résumait à une flotille de petits bateaux faisant la pêche locale et une batterie garde-côtes installée tout près de la sortie du côté de Malachappe. La date de construction d'une presse à sardine, tout près de l'anse de *Porz Bagou*, pourrait dater de la période 1765-1780.

A l'arrière du fond de la ria se trouve le manoir de Kerjégu et le démarrage de cette activité est associé aux propriétaires de l'époque.

Le manoir appartient à cette époque à JF de la Faudrière, fils de Joachim et de dame F-M de Roulleaux, écrit Gabrielle Meuric-Phillipon dans son livre *Moëlan en Cornouaille*. Un extrait de l'état des biens ecclésiastiques de la paroisse de Moëlan en 1790, mentionne une rente à l'abbaye de Saint-Maurice sur le manoir et la presse : *Le manoir de Kerjégu paye de rente par an deux minots de froment, deux minots d'avoine et une poule, dessus la presse de Kerjégu dix sous en argent.*



Presse de Kerjégu sur le cadastre de 1832

Les presses à sardines en Bretagne 1750-1850

La trace de la pêche à la sardine sur les côtes de Bretagne apparaît vers le XVIe siècle. Pour la conserver et la rendre transportable au mieux quelques jours, il fallait la fumer ou la saler. C'est seulement au XVIIe siècle qu'apparaît l'ancêtre de la conserve, la **PRESE A SARDINES**. Rien qu'à Concarneau on en comptait déjà une vingtaine.

Au début, les sardines débarquées étaient mises en tas en alternant une couche de poisson et une couche de sel. Ensuite lavé et égoutté, le poisson était mis dans des barils puis pressé. La presse elle-même était un gros madrier de bois horizontal calé à une de ses extrémités dans le mur et de l'autre côté, une pression était appliquée sur le couvercle du baril. A la base, des trous laissaient échapper l'eau et l'huile du poisson. De cette façon le poisson pouvait se transporter et se conserver jusqu'à 4 mois.

Au XVIIIe siècle, on abandonne le **salage en pile** pour le **saumurage en manestrans**.

Au sortir du bateau, la sardine est lavée puis toujours empilée avec des couches de sel mais cette fois, dans de grands barils (manestrans). De la sorte, au bout de quelques jours, elle baigne dans de la saumure. On l'y laisse deux semaines environ avant de la presser. La conservation grâce à cette méthode sera doublée.

Les presses à sardines prolifèrent jusqu'aux années 1850 où les premières conserveries apparaissent.

A Brigneau, cela correspond à l'arrivée d'Auguste Ouizille qui achète le site de la presse de Kerjégu.

Les propriétaires de la presse de Kerjégu jusqu'en 1868

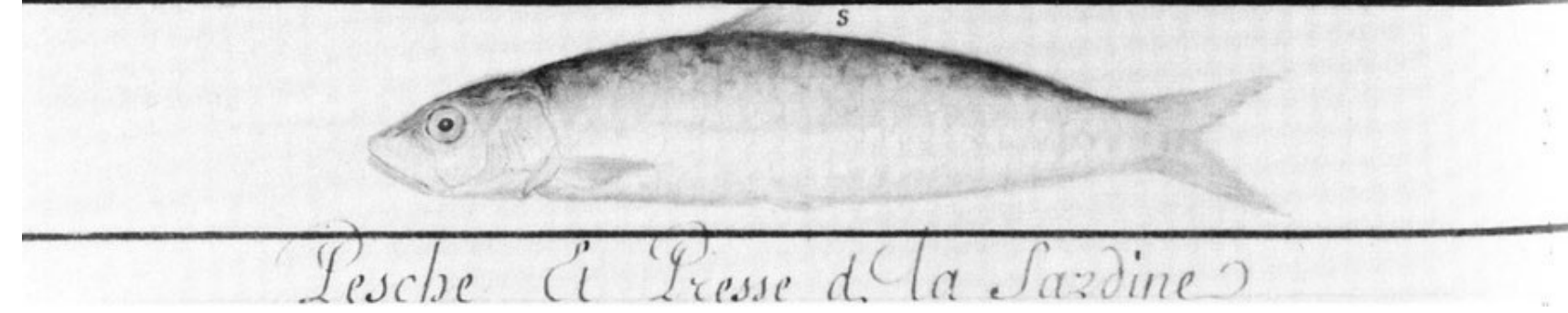
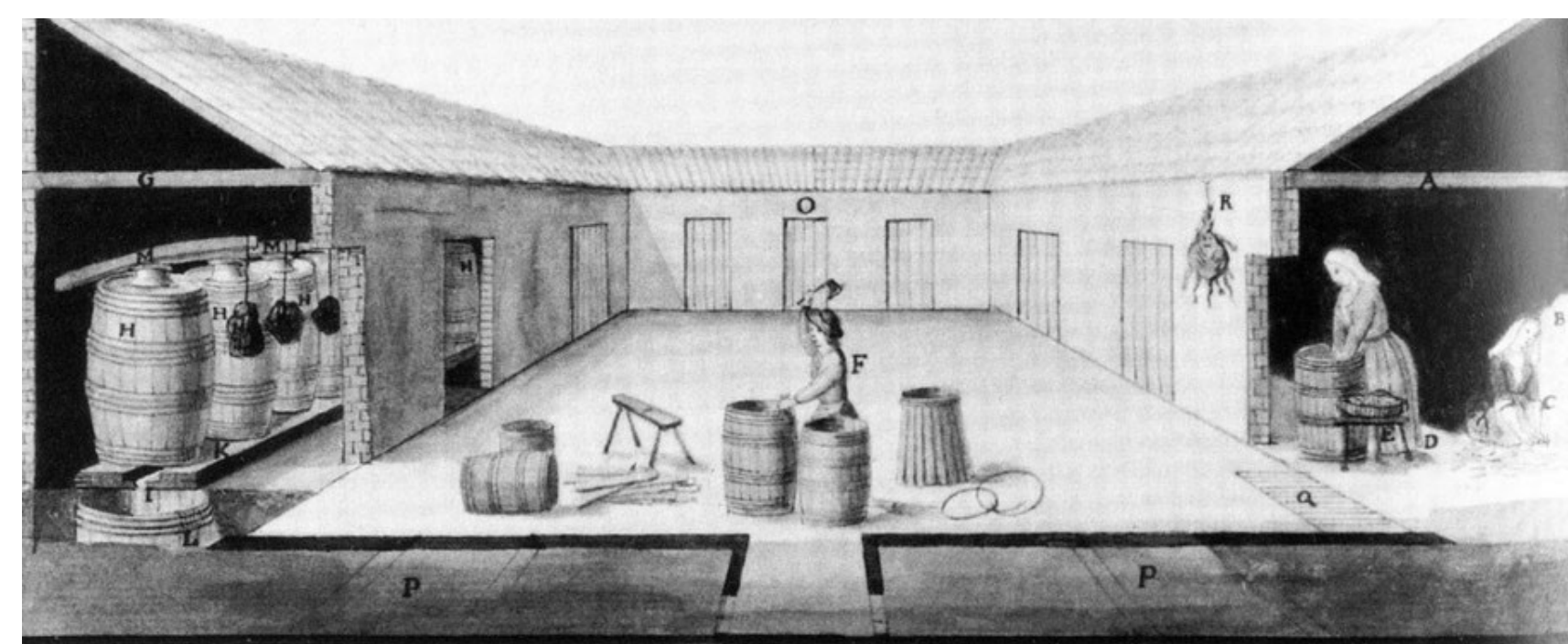
En 1817

Monsieur Cesar François Depuyferré capitaine de vaisseau et dame Louise LaFaudrière Dubaudry ont vendu une presse à sardine, maisons et toutes dépendances d'icette, en général, le tout situé sur le havre de Brigneau en la commune de Moëlan à Monsieur Jacques Louis Joseph Duppont négociant dûment patenté et dame Florantine-aimée-hyacinthe Galabert son épouse de son mari autorisée. Demeurant ville et commune de Concarneau

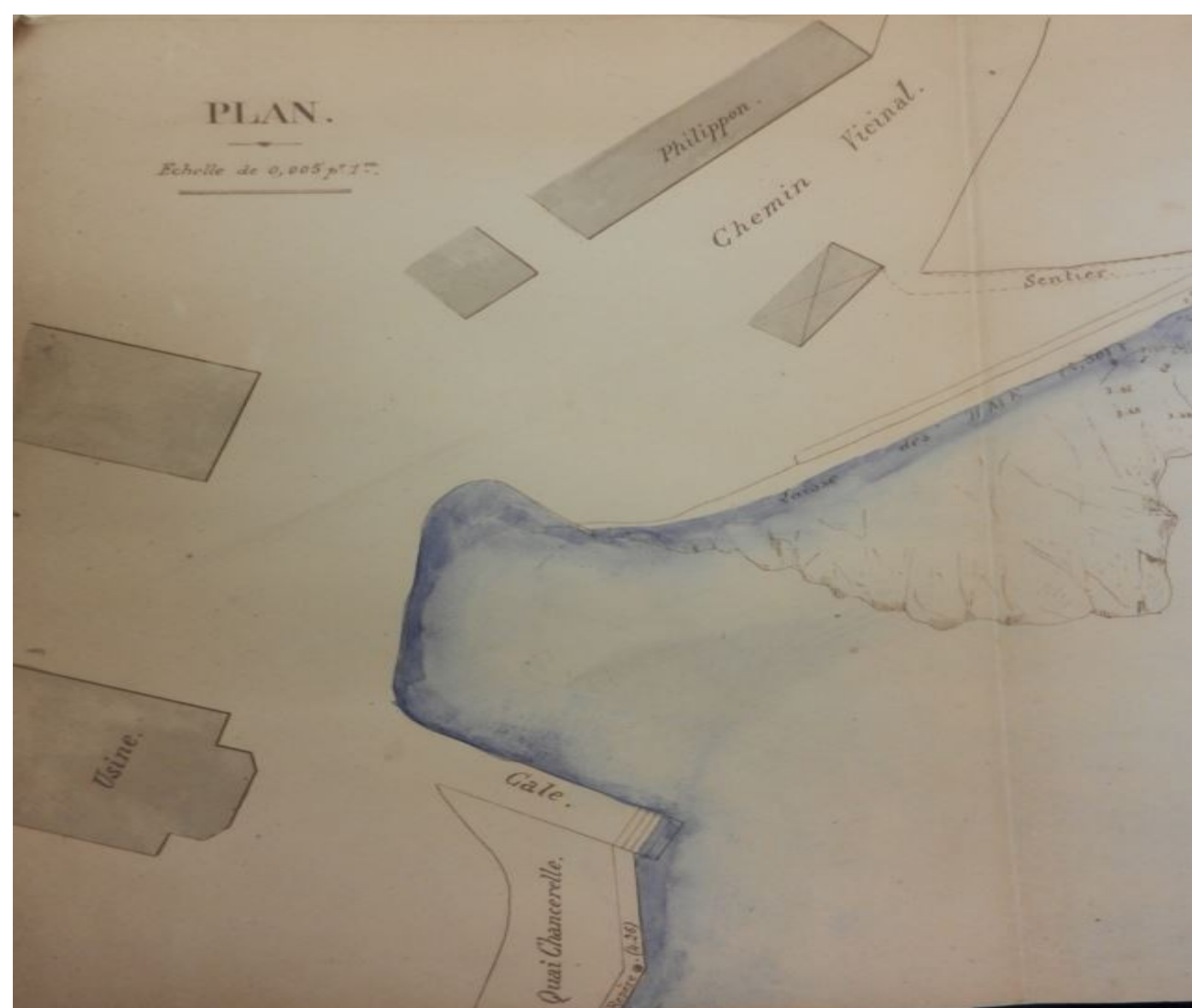
En 1868

Le 17 octobre 1868, pour 18000 francs, les consorts (succession de Jean Jacques Joseph Duppont):

- M. Jules Dufeigna Kanforet et Mme Léonie Duppont
 - M. Marc René Balestré et Madame Adèle Duppont
 - M. Anselme Louis Adolphe Duppont et Mme Augusta Marie Garrière
- ont cédé, vendu, abandonné à Auguste Ouizille et Compagnie, banquier à Lorient, propriété à Brigneau telle et ainsi que la dite propriété consistant en maisons d'habitation, presses, magasins et autres bâtiments, cours et terrains.



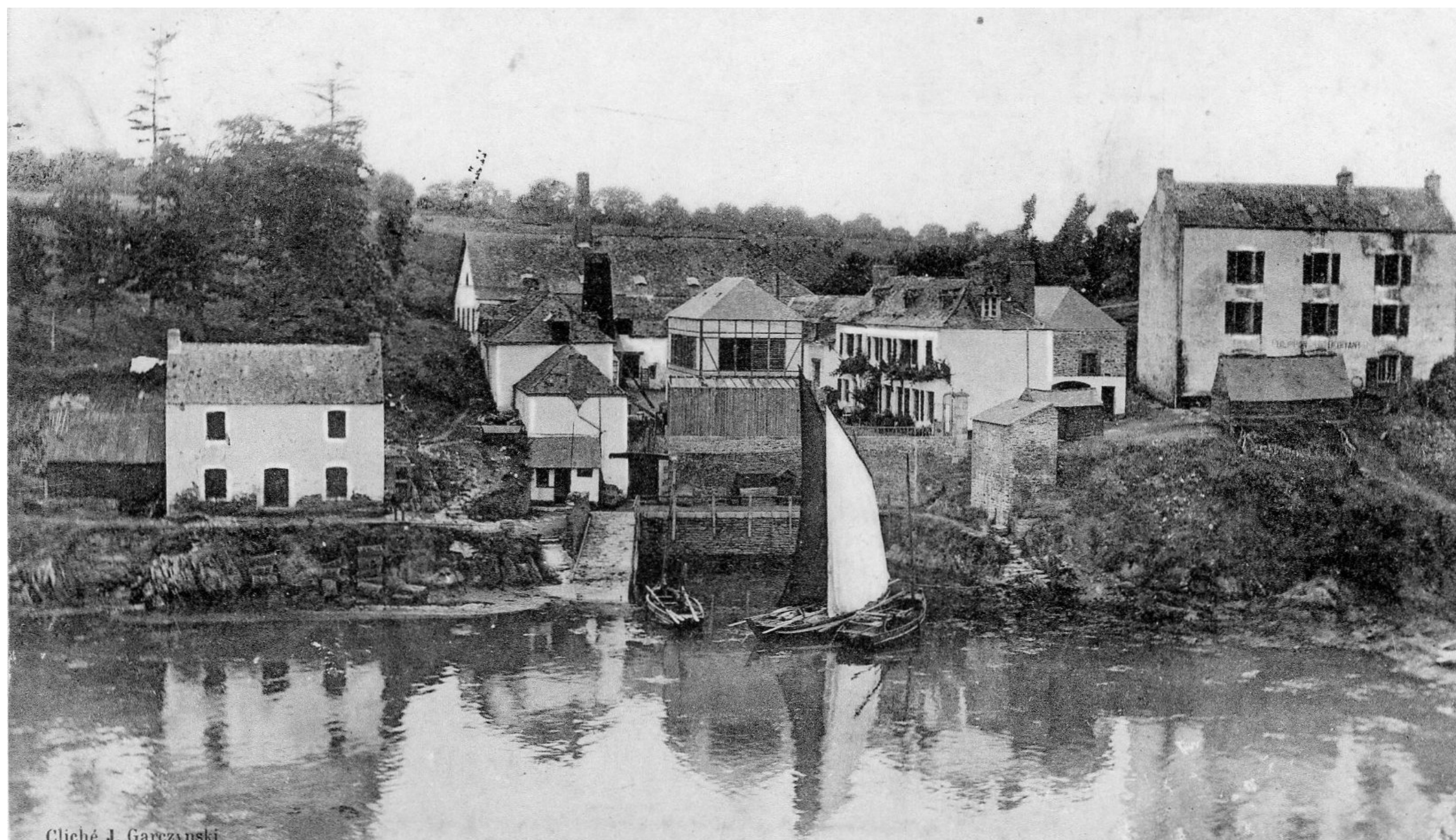
Christophe-Paul de Robien, presse de la sardine (aquarelle 1756)



Vers 1895, avec le débarcadère et le quai Chancerelle, les premières infrastructures portuaires se développent à Brigneau.



Carte du port de Brigneau vers la fin du XIXe siècle. Le môle intérieur était déjà en discussion. Il sera construit entre 1902-1904.



Vue de l'espace de l'usine et de la maison d'habitation au début des années 1900. Très peu d'infrastructures portuaires sont présentes à cette époque (quais et escaliers).

Auguste Ouizille et Compagnie (Lorient), maintenant propriétaire de la **Maison de presse** va transformer l'ensemble en véritable conserverie avec de nouveaux bâtiments, usines et hangars. A cette époque les infrastructures portuaires sont encore rudimentaires et les bateaux débarquent le poisson directement dans la petite anse rocheuse juste en bas des bâtiments. Des escaliers à même les rochers permettent l'accès à l'usine. L'introduction de l'appertisation et puis des récipients en fer blanc vont faire évoluer la structure industrielle.

Dans le recensement de 1851, les premières populations liées aux activités apparaissent à *Brigno* :

- De la Boixière Jean Michel, commis de presse en 1851
- Le Guiriec Jean-Louis, commis de presse en 1861
- Le Moins Louis, ferblantier et cabaretier en 1872
- Névénic Noël, ferblantier et boîtier en 1872
- Appert Charles de Lorient, chef d'usine en 1872
- Le Moal Sylvestre de Ploerdu, tonnelier en 1872

L'arrivée d'Auguste Ouizille marque à Brigneau le passage des presses à sardines aux conserveries.